

## A l'écoute du « murmure » de l'âme

Un essai méditatif sur la part divine de l'homme. Calibré pour un large public et donc apte à toucher le plus grand nombre

Noémie Benchimol

On ne juge jamais un livre dans l'absolu : tout jugement critique est fonction d'une attente, de l'intention du livre, du genre littéraire dans lequel il est publié, du lectorat auquel il s'adresse.

Ainsi, ce serait faire preuve d'une évidente mauvaise foi que de mal juger un livre d'histoire en raison de ses piètres qualités fictionnelles ou encore de déplorer le manque de sérieux d'un livre de blagues.

De même, ce serait se tromper sur le dernier petit livre du rabbin Adin Steinsaltz, *Ecoute ton âme*, que de le juger à l'aune de critères scientifiques ou philosophiques. Car il n'y est pas question

d'argumentations ou de concepts, pas plus que de confrontation avec les dernières avancées de la philosophie, de la psychologie ou des sciences cognitives concernant l'identité personnelle, les rapports du corps et de l'esprit, ni même de mise en perspective historique avec les grandes théories juives de l'âme.

Adin Steinsaltz, en passeur de savoirs (combien de générations ont commencé l'étude du Talmud, son *Guide et Lexique* à la main ?) et de sagesse, nous offre plutôt une méditation évocatrice sur une certaine façon juive de se mettre à l'écoute du « murmure » de son âme, de faire taire le vacarme assourdissant de la modernité pour laisser s'exprimer la part divine en nous.

Un ouvrage à l'utilité thérapeutique

En quelque 180 pages, Adin Steinsaltz nous parle, entre autres, du libre arbitre, du rapport de l'homme avec Dieu, du bon et du mauvais penchant.

On perçoit d'ailleurs dans ce texte, qui est la transcription, traduite en français d'une série de conférences, la trace du caractère oral, presque intime, de ces pensées qui s'adressent, non à une abstraction nommée lecteur, mais à des personnes réelles.

Et si ses pages sur la réincarnation ou la résurrection (qu'il évacue en un paragraphe à peine !) ne sont pas destinées à marquer la postérité, certains passages font preuve d'une grande finesse

psychologique et sauront, sans nul doute, toucher le plus grand nombre.

On prônera donc la lecture de cet essai, non pour ses qualités historiques ou conceptuelles, mais pour son utilité thérapeutique : il vise à aider très concrètement tout un chacun à provoquer « l'éclair de conscience », ce signal fulgurant qui permet la transition d'une « foi passive » à une « réflexion active », et l'accès à un autre type d'intelligence et d'émotions.

Disons que parmi la production pléthorique d'ouvrages de « coaching PNL », de stimulation psycho-comportementale et autres guides de vie, cet essai qui parle juif et qui parle simple était sans doute nécessaire. ♦



*Nechama, Ecoute ton âme*, Adin Steinsaltz, éditions de l'Avant-Propos, 2013

## Les regrets d'un homme simple

Maurice Benroubi retrace l'enfer des camps. Les lettres d'amour de sa femme, Rose, confèrent au récit une force inhabituelle

Valérie Shapira

Trois récits, une même histoire. Le tout regroupé dans un seul livre... Deux témoignages. Le premier, celui de Maurice Benroubi déporté à Auschwitz par le convoi numéro 8 du 20 juillet 1942 et rapatrié à Paris à l'hôtel Lutetia le 12 juin 1945. Le second, celui de son épouse Rose à la même époque. Le troisième, récit rédigé et commenté par Annette Wiewiorka, s'appuie sur les documents français ou allemands que l'on retrouve dans les archives départementales de la Sarthe. L'envers du décor, en quelque sorte. Des documents d'une rare précision qui permettent de retracer toute l'histoire familiale en France jusqu'à l'inventaire complet des biens de Maurice et de Rose Benroubi, devenus marchands ambulants après avoir été commerçants de foire.

De très nombreux témoignages ont été publiés sur la machine d'extermination d'Auschwitz, mais celui de Maurice Benroubi est différent de par son écriture. Marchand forain, autodidacte, surtout très débrouillard, il a appris

le français à l'Alliance israélite universelle et en a gardé un amour inconditionnel pour l'Hexagone. A la fin de sa vie, obsédé par les souvenirs des camps, il finit par tout coucher sur papier, tout ce qu'il ne peut raconter sans que « ses proches le grondent » et le fassent taire. Ignorant la chronologie, mêlant l'avant, le pendant, l'après et son incapacité à être entendu. Dans une langue simple, mais sans passer aucun détail.

Petite et grande Histoire

« Je suis un ballot, je suis un ballot », ainsi commence le récit de Maurice, quand les gendarmes venus l'arrêter à son domicile du Mans, le 16 juillet 1942, lui avaient laissé la possibilité de s'échapper. Mais Maurice, « respectueux de la loi », croit qu'il part au Service du travail obligatoire. Peu après son arrivée à Birkenau, il est affecté au Sonderkommando, celui des chambres à gaz. « J'ai charrié des tas de cadavres et leur peau est restée collée à la mienne », écrit-il. Il traînait les corps jusqu'aux grandes fosses. Par miracle, il parvient à en réchapper. Puis c'est

la mine de Jawischowitz. Il écrit : « Enfin, j'étais libre à 360 mètres sous terre ! J'enviais les chevaux qui ne remontaient jamais à la surface ! ».

Maurice dresse des portraits souvent saisissants de ces hommes qui le côtoient. Il ne peut oublier ces 2 amis, Bueno et Carillo, jamais revenus, et qui, comme lui, ne parlaient ni le yiddish ni l'allemand ni le polonais. Ils étaient une poignée de Juifs séfarades ne parlant que le français et le judéo-espagnol, « isolés le plus souvent et condamnés aux plus sales boulots ».

Après, ce sera Buchenwald, Ohrdruf, Bergen-Belsen, où Benroubi est libéré par les Britanniques le 15 avril 1945. « Pendant 35 mois, ma machine a marché au grand maximum », se remémore-t-il. Il ne pesait plus que 38 kg...

Un des grands intérêts du livre : les extraits des lettres de sa femme, Rose qui, 3 semaines après son départ pour une destination inconnue, écrit pratiquement tous les jours à son mari. Elle s'arrange pour survivre et jette sur le papier tout ce qu'elle ne peut lui raconter.

Ils vivent au Mans, ont beaucoup d'amis non juifs. Grâce à eux, son fils et elle échappent à l'arrestation. Ils lui permettent aussi de gagner sa vie, « se faufiler grâce aux gens que l'on connaît », écrit-elle.

Rose décrit son quotidien, celle d'une femme juive qui tente de protéger son enfant, d'échapper à la Gestapo et de conserver ses biens. Elle envoie des messages d'encouragement à Maurice si désespérément absent. Elle tient par amour pour son mari, persuadée qu'elle le reverra. Après l'horreur décrite par Maurice, la lecture des lettres, pleines d'espoir de Rose donne à ce livre une force inhabituelle. Leur petite histoire perdue dans la grande Histoire donne une dimension humaine au drame de la Shoah.

Il sera malheureusement impossible à Maurice de se remettre tout à fait. « Je suis resté trop longtemps dans les camps nazis pour oublier. Je suis comme un homme mort, je ne fais plus partie du monde des vivants de maintenant », écrira-t-il sobrement.

Né à Salonique en 1912, il meurt en 1998. Parmi ses dernières



volontés : voir son témoignage publié. Mais ce n'est qu'en retrouvant le journal de Rose, en 2004, que leur fils Jacques œuvre à la parution des écrits de ses parents, agrémentée d'une postface de l'historienne Annette Wiewiorka. ♦

*Le petit arbre de Birkenau, suivi du Journal de Rose*, Maurice Benroubi, éditions Albin Michel